

Dans ce numéro :

Simone Renant
et Christian-Jaque

Ciné-

tial



N° 122 - 7 Janvier 1944

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

Suzy Carrier, une fois de plus, enchantera les spectateurs dans « L'Aventure est au coin de la rue », une réalisation de G. Daniel Norman avec R. Rouleau, Michèle Alfa, Roland Toutain, etc...

(Photo Pathé-Cinéma.)

PIERRE RICHARD-WILLM et JEAN TISSIER deviennent conférenciers

Il y a deux semaines, Pierre Richard-Willm présentait Marcel Delannoy, le compositeur de la « Sérénade concertante ». Une foule nombreuse était accourue aux Agriculteurs : on ne sait si c'est le musicien ou le conférencier qui a attiré tout ce monde ; disons que ce sont les deux. On s'étonnera peut-être que Pierre Richard-Willm ait accepté de présenter un compositeur et ses œuvres. C'est que Pierre Richard-Willm est musicien. Il joue très bien du piano. De plus, il est apparu que sa vie avait des points communs avec celle de Marcel Delannoy. C'est ainsi qu'ils se sont trouvés sans se connaître sur les mêmes champs de bataille en 1914-1918 ; au retour de la guerre ils ont fait l'un et l'autre de la décoration en attendant de devenir ce qu'ils sont à présent.

Quelques jours plus tard, c'était au tour de Jean Tissier de faire une conférence à la salle Gaveau. Né en 1900, Jean Tissier a voulu célébrer son anniversaire en faisant une conférence sur l'époque. Son nom avait attiré du monde plus que ses qualités de conférencier que l'on ignorait alors. Il s'est révélé justement aussi spirituel que certains de nos plus réputés conférenciers. Il a accumulé les anecdotes toutes plus drôles les unes que les autres.

A la suite de sa conférence il a interprété une pièce de Maurice Donnay : « Eux » avec sa femme Georgette Tissier.

(Ph. Jean Francis)



MICHELE ALFA

vierge criminelle

SERGE DE POLIGNY va tourner au mois de mars un grand film sur la secte des Albigeois qui, on s'en souvient, vivait mystérieusement dans des cavernes sombres, aux environs d'Albi.

Ce ne sera pas comme on pourrait le croire à priori un film d'époque. L'histoire conçue par Gaston Bonheur est moderne. Il suppose que la secte des Albigeois ou des Templiers existe toujours et se livre dans le secret à ses représailles terribles contre les infidèles...

Audacieuse invention mais qui donnera un incontestable intérêt à l'action...

Le titre proposé est la *Fiancée des Ténébres*.

L'héroïne principale est une vierge. Sous la domination du maître de la secte, maître absolu et tyrannique, elle exécute les hautes œuvres, c'est-à-dire

les crimes... Elle le fait de la façon la plus extraordinaire... Sa main n'est pas armée d'un glaive, ni d'un revolver, mais d'une cigarette...

Quand elle écrase le feu de sa cigarette dans un cendrier la victime désignée s'écroule frappée de mort.

La vierge criminelle serait incarnée à l'écran par Michèle Alfa...

Michèle Alfa est la vedette toute désignée. Visage pathétique et fermé. Yeux et bouche de sphinx... Statue de marbre, mystérieuse comme le buste de la reine Nefret-te-te.

Elle portera une grande cape sombre qui fera ressortir la pâleur de son visage. Et sur sa poitrine brillera la croix des Templiers...

Pour tenir ce rôle, Michèle Alfa devra teindre ses cheveux en noir ou en auburn foncé. Voilà pour elle une obligation terrible : perdre le blond si parfait de ses cheveux pour au



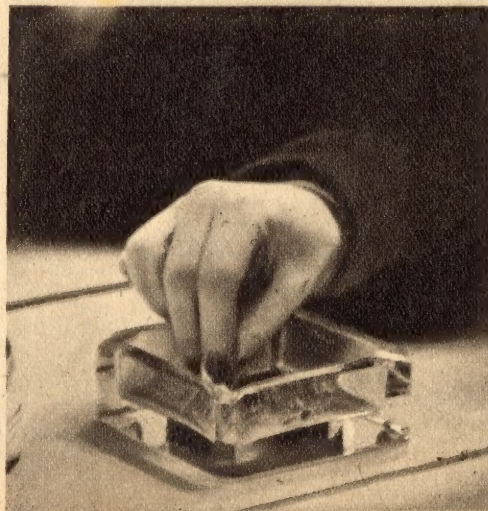
Michèle Alfa dans sa tenue de « fiancée ténébreuse ».



...avec sa cousine Monique Fleury qui, dans le film, serait sa sœur.



La vierge criminelle reste impassible devant la mort qu'elle provoque...
...en écrasant sa cigarette dans un cendrier.



NE COUPEZ PAS !

VENDREDI. — Le dernier film de Viviane Romance qui était presque achevé ne sera pas terminé, du moins pour le moment.

Il s'appelait « La boîte aux rêves ».

Et tant pis pour les vilains méchants qui rêvaient de mettre en boîte cette vivanesque « boîte aux rêves ».

SAMEDI :

— Vous n'êtes pas journaliste, au moins ? dit l'Ogre avec féroce.

— Fi ! Monseigneur, répond le grand Poucet, avec mépris.

Si la pièce du théâtre Montparnasse n'était pas charmante, si Baty n'en avait pas fait des décors éblouissants, si R'gnault n'était pas parfait dans son rôle et si Georges Rollin n'était pas un compatriote de beaucoup de talent (comme tous les Lorrains, d'ailleurs) je me serais insurgé contre ce caillou jeté par le grand Poucet dans nos plates-bandes journalistiques.

Mais je rejette héroïquement loin de moi toute pensée de contre-attaque et je me replie sur mes positions.

A sept heures, très exactement.

DIMANCHE. — Allô ?... Allô ? Comment dites-vous ? Tino Rossi aurait reçu un coup de bouteille sur le menton ? Allô... Allô... Sur le menton, dites-vous ? Vous êtes sûr que ce n'est pas une blague ? Ni de la publicité ? Réellement ? Ça s'est passé pendant les fêtes de Noël ? En sortant d'une boîte de nuit, vers trois heures du matin ? Allô... je vous entends très mal... Une vengeance passionnelle ? Vraiment ? Ne coupez pas...

Eh bien ! On nous a tout de même coupés.

Et comme tout cela ne m'a pas été confirmé, je vous livre cette information avec toutes les réserves d'usage.

LUNDI. — Swobada est un metteur en scène bien français (en dépit de son nom tchèque) qui n'a pas eu jusqu'ici véritablement sa chance, pas plus avec « Croisades sérielles » qu'avec « Une étoile au soleil ».

Pour comble de malchance, il ne réussit pas à lever « l'ancre de miséricorde » que lui confiait Pierre Mac Orlan, pour cause de conflit entre son producteur et le C.O.I.C., conflit qui n'est pas encore tout à fait « tranché », si j'ose ainsi dire.

Mais voici qu'après un an de chômage, Swobada se prépare à tourner, pour « Les compagnons du film » un film qui s'intitulera « Farandole », avec une distribution de premier ordre et avec des producteurs compréhensifs.

Comme j'ai confiance en lui, je souhaite que sa « farandole » lui fasse vite rattraper le chemin qui sépare encore de nos jeunes révélations post-armistice, c'est-à-dire de Daquin, de Becker, d'Aulanti-Lara, voire de Clouzot qui est un Monsieur très antipathique et un metteur en scène dont je suis bien obligé de reconnaître le talent.

MARDI. — Dans la salle d'attente de la direction générale du Cinéma Français, avenue de Messine, il y a un seul journal : « La terre française », journal spécialisé dans les questions agricoles.

Au cas où les producteurs qui viennent là voudraient avoir quelques précisions complémentaires sur la culture du navet, par exemple, ce journal, en effet, me paraît bien utile. C'est plus qu'une attention, c'est une gâterie.

MERCREDI. — On sait qu'Yvette Lebon a été opérée de l'appendicite tout récemment.

Ce qu'on ne sait pas, c'est que quatre jours après, elle réveillonnait chez des amis, dans un charmant hôtel particulier, rue Cortambert, avec Suzy Carrier, son mari et Roger Duchesne.

Une autre vedette en eût fait un plat, de son appendicite.

Yvette Lebon, elle, réveillonne.

C'est ce que j'appellerai « avoir du cœur au ventre ».

JEUDI. — C'est exact. Michel Simon ne veut plus tourner, écœuré qu'il est par l'attitude de quelques-uns de nos confrères qui lui reprochent en particulier d'être étranger et de gagner trop d'argent.

En effet, Michel Simon est Suisse (quoique fixé en France depuis vingt ans) et il demande un million deux cent mille francs par film.

Seulement voilà :

1° Personnellement, j'ai l'impression que le moment est curieusement choisi pour reprocher à un étranger de vivre actuellement en France...

2° Sur la somme que demande Michel Simon pour tourner un film, l'Etat français lui en croque 18 % au départ, sous forme de contribution nationale, son manager lui en grignote ensuite 10 % et le fisc, finalement, lui engloutit 70 % de son revenu global.

Il reste donc à Michel Simon 4 % net sur la somme demandée. Quatre pour cent pour contribuer indiscutablement au bon renom du cinéma français...

Je ne connais pas les exigences du fisc suisse mais, à vue de nez, je suis à peu près persuadé que le fisc français n'a rien à lui envier sous le rapport de la voracité.

Et, ma foi, je pense, tout compte fait et toutes proportions gardées, qu'au temps de Louis XIV les Suisses étaient mieux payés en France.

JEANDER.

moins une année et par dessus le marché, risquer de les brûler jusqu'à la racine. Evidemment, il y a bien une solution : la perruque.

L'avenir nous dira ce qu'elle décidera avec Serge de Poligny qui, croit-on n'est pas très favorable aux perruques. Il aurait eu des ennuis avec celle qu'Odette Joyeux portait dans le *Baron fantôme*...

Outre l'intérêt qu'offre le rôle à une artiste, Michèle Alfa appréciera tout spécialement celui de pouvoir satisfaire à plein bord sa passion pour le tabac. On sait qu'elle fume beaucoup...

Depuis plusieurs semaines, Michèle Alfa est plongée dans l'histoire des Albigeois. C'est pousser l'amour du métier au delà des limites de la conscience... Mais c'est bien connu, Michèle Alfa est l'une de nos vedettes les plus consciencieuses.

Elle ne veut jamais rien laisser au hasard,

J. R.



Simone Renant met dix minutes pour mettre un chapeau avant de partir pour le théâtre

SIMONE RENANT et

NE SE RÉUNISSENT



Une grille en fer forgé sépare Simone Renant
La bibliothèque de Simone Renant est haute...
on y accède par la cheminée.



ON s'est demandé si la désunion professionnelle du ménage Simone Renant-Christian-Jaque avait entraîné la désunion maritale. Nous avons vainement cherché dans leur appartement les témoins de leur soi-disant discord, les symptômes de leur mésentente, comme dit la rumeur.

Evidemment, Simone Renant possède un piano dont les sonorités pourraient gêner les méditations de Christian-Jaque. En effet, le petit salon où se trouve le piano n'est séparé du bureau de Christian-Jaque que par une grille en fer forgé.

Evidemment dans la chambre à coucher deux tables de nuit individuelles révèlent la différence de caractère des deux époux. Sur celle de Simone Renant on peut découvrir les poèmes de Goethe, ceux d'Apollinaire dont elle ne se sépare jamais, et des études philosophiques; Jean Rostand est l'un de ses auteurs préférés. Sur celle de Christian-Jaque se dresse une pile de scénarii et de découpages.

Evidemment, leurs goûts ne sont pas toujours communs. Nous avons dit qu'elle aimait la poésie, lui n'aime que des récits de voyage... avec beaucoup d'espoir pour les films futurs. Elle n'aime pas les sports violents, lui au contraire n'aime que cela : ski, boxe, course d'automobiles. Ils traversaient le Limousin, il y a quelques années, à 120 à l'heure. Naturellement Christian-Jaque conduisait et Simone Renant soupirait de voir les paysages se perdre dans le sillage de la voiture. Elle menaçait son mari de descendre et de continuer le voyage en voiture à âne.

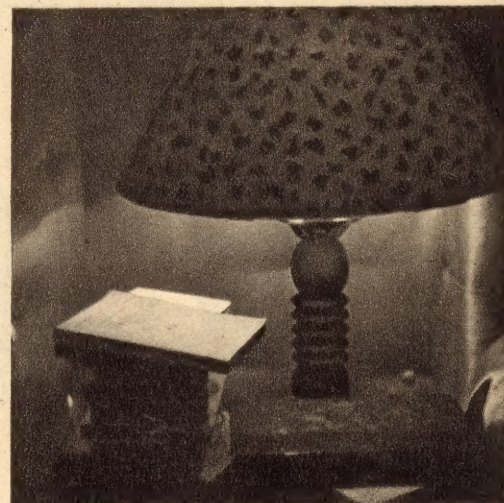
Ces légères apparences de désunion sont compensées, par contre, par des communion charmantes d'objets.

Ainsi leurs visages sont réunis dans un cadre d'une grande beauté puisqu'il appartenait à Diane de Poitiers.

A la bibliothèque qui entoure comme un mur le bureau de Christian-Jaque ils ont mêlé leurs livres. Les vingt-deux volumes d'Anatole France appartiennent à Christian-Jaque. Ils semblent pousser d'un grand coup d'épaule les quatre cents autres livres de Simone Renant. Pour pouvoir atteindre le point le plus haut de sa bibliothèque Simone Renant a fait tailler dans la cheminée une petite marche. Il fallait de la part de Christian-Jaque bien de la compréhension pour accepter cette utile fantaisie.

La meilleure preuve qu'ils sont unis, mais c'est qu'ils se voient rarement, ainsi n'ont-ils jamais l'occasion de se lasser l'un de l'autre.

Jean RENALD.



La table de nuit de Simone Renant chargée de livres de poésies et d'études philosophiques.



Tandis que Simone Renant joue au théâtre...



Christian-Jaque change de costume...



...et gagne un rendez-vous à grands pas.

CHRISTIAN-JAQUE

QUE DANS UN CADRE



Celle de Christian-Jaque ressemble à un Mont-Cenis de manuscrits et de scénarii.



...son mari prépare son prochain film.

UN nouveau film de Christian-Jaque vient de sortir à Paris. Son auteur semble l'avoir déjà oublié. Il est pris tout entier par de nouveaux projets. Avec Marc-Gilbert Sauvageon, le dialoguiste de *Voyage sans espoir*, il malaxe l'œuvre toute chaude d'un romancier inconnu, *Le Cavalier de Riouclaire*...

M.-G. Sauvageon a eu vent du sujet et s'en est emparé avant même que l'ouvrage sorte en librairie.

Et maintenant Christian-Jaque est en fièvre ! La préparation d'un film a toujours l'air de lui donner la plus grande joie. Il fait une énorme dépense d'activité et d'enthousiasme. Il a dix rendez-vous, ne lâche plus le téléphone... On le trouve enfin dans son vaste appartement, au milieu des cartes déployées et des guides touristiques. Il a fait son dernier film entièrement en studio. Il fera le prochain entièrement en plein air — ou presque.

— Je pars demain, pour commencer le 16... Nous tournerons dans la vallée du Gull, à Aiguilles, Saint-Véran et aussi un peu plus haut, vers le col d'Izoard...

Christian-Jaque cherche un point sur la carte, feuillette des ouvrages aux photos splendides.

— Le sujet ? Un drame montagnard qui se passe chez des paysans ; une histoire assez âpre et dure... L'interprétation n'est pas entièrement arrêtée. Il y aura Ledoux dans un rôle de bucheron, Coëdel dans celui d'un sorcier et Brochard en gendarme, un gendarme assez particulier, du reste, qui fait toute son enquête sans poser de questions.

Comme femmes, deux caractères opposés, l'une de douceur qui sera joué par Renée Faure ; l'autre, dure, atroce, n'est pas distribué.

Christian-Jaque va faire avec ce nouveau film une nouvelle expérience : celle du drame paysan, un peu mêlé de fantastique — rien de commun avec *Goupi*, précise-t-il — un drame de montagne, plus exactement. Nul, plus que lui, n'a le souci d'échapper aux formules.

Il les essaie toutes, les réussit et s'en détache. Il est plus fidèle à ses interprètes ; Brochard Coëdel, qu'il a imposé, Renée Faure qu'il fit débiter à l'écran dans *l'Assassinat du Père Noël*.

Quant à Simone Renant dont il a révélé dans *Voyage sans espoir* le talent dramatique, il entend bien avoir l'occasion de lui donner plus tard un autre rôle... Envers elle, n'a-t-il pas double raison d'être fidèle ?

Pierre LEPROHON.



...du bureau de Christian Jaque.

Les livres de Christian Jaque s'entassent par terre en piles.





VIVIANE ROMANCE

Non ! Lilou Dirscoll. Elle a vingt et un ans. L'année dernière elle était danseuse au Lido. Elle ne veut pas prendre de cours de comédie. Si on lui proposait de faire du cinéma, elle accepterait pour se distraire. Georges Flament lui a trouvé un grand ressemblance avec Viviane. Malgré cela, elle n'envie pas ses lauriers et préfère, dit-elle, « faire la paresseuse »...



RAYMOND ROULEAU

a pour sosie André Chanu. Il joue actuellement au Grand Guignol. Alors qu'il était tout jeune acteur, comme ses amis lui disaient qu'il lui ressemblait, il alla trouver Raymond Rouleau. Celui-ci ne doit pas aimer avoir un jumeau théâtral et lui trouva une tête fort antipathique.

Ce qui n'était pas gentil pour Chanu ni pour lui-même...

CE détail pour lequel vous l'aimez, l'idole qui vous ruine en achat de photos dédiées et en places de cinéma, est-il bien mis en valeur par le photographe ?

Ces sourcils trop noirs sur de grands cils battant comme des ailes, ce sourire aguicheur, effleuré d'un défi, n'est-ce pas tout Viviane Romance ?

Ce nez bizarrement écrasé, cette bouche serrée retenant son secret, n'est-ce pas Raymond Rouleau, qui a rendu séduisants jusqu'aux juges d'instruction...

Et ces joues creuses, ce visage aspiré par quelle angoisse inévitable, ce regard couleur de fumée, c'est Madeleine Sologne.

Un masque jeune, pétri dans une sévère chair méditerranéenne, un masque dont la grande bouche mobile est prête pour un grand cri tragique ou un large rire d'enfant, c'est Louis Jourdan...

Et ce petit nez, ces lèvres rondes, ces yeux de souris blanche, ce hennissement noir de cheveux bouclés, cet air de petite fille qui joue à la grande personne... Ils n'appartiennent qu'à Louise Carletti...

Enfin ce séducteur jouant de ses yeux et de sa

LOUISE CARLETTI

AIMEE Vincent est son parfait sosie. Elle est ouvreuse dans un théâtre... Mais de ressembler à une vedette et d'en voir jouer tous les soirs ne lui donne pas envie de tenter sa chance.

Ça ne lui est pas désagréable de ressembler à Louise Carletti, tout le monde le lui dit...

Elle aurait assez envie de connaître Louise Carletti qu'elle imagine sortant très souvent le soir et, dit-elle, assez « olé, olé »...



les
Avez vous...

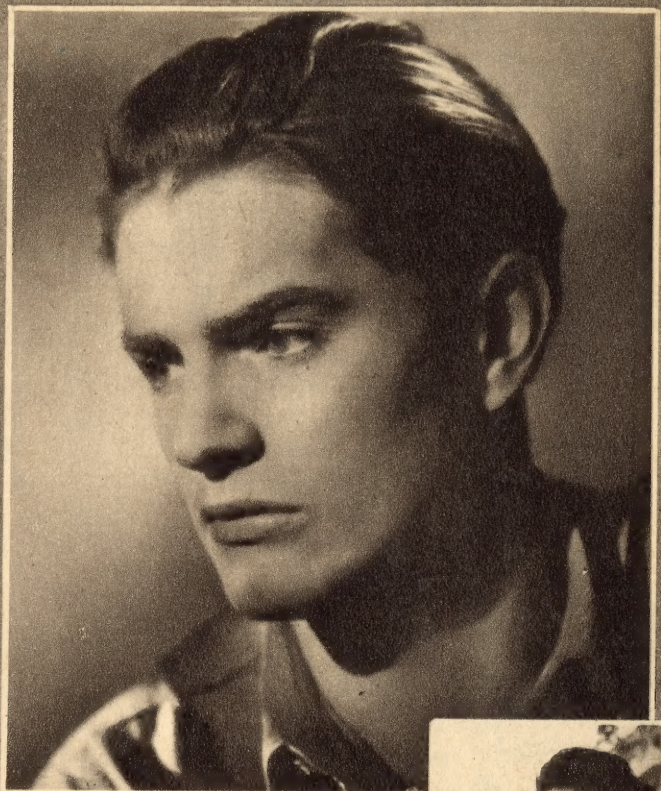


MADELEINE SOLOGNE

Elle s'appelle ici Eliane Auville. Elle a dix-neuf ans. Elle est figurante et voudrait bien jouer la comédie pour s'occuper, plus que par espoir de devenir vedette.

Car elle ne croit pas à son avenir. Elle se mariera et aura des enfants. Elle a rencontré Madeleine Sologne qui ne s'est pas reconnue... surtout depuis qu'elle est blonde.

L'actrice qu'Eliane Auville admire le plus est... Madeleine Sologne.



LOUIS JOURDAN

C'est Louis Reche qui est son sosie. Il a vingt ans et est bûcheron. Il voudrait faire du cinéma et prend des cours chez Solange Sicard. Il hésite entre le pseudonyme José Martinez parce que sa famille est de souche espagnole et Louis Sarment. Cela lui fait plaisir de ressembler à Louis Jourdan et il voudrait bien le connaître. Il est sûr qu'ils feraient deux bons copains... Qui se ressemble...



WILLY BIRGEL

C'est un acteur français, Jean-Jacques Delbo, qui lui ressemble trait pour trait. C'est surtout en photo et dans la vie que cette ressemblance s'a f f i r m e, car au cinéma il ne ressemble plus du tout à l'acteur allemand.

Un de ses amis en voyage à Neubabelsberg aborda Willy Birgel en lui disant : « Comment va, Jean-Jacques ! ».

Tandis que Delbo, à Lille, se fit aborder par deux hommes qui lui parlaient allemand et semblaient le connaître très bien. Ils l'avaient pris pour Birgel. Il joue actuellement au Daunou.



moustache de chat. Ce pirate au visage triangulaire, c'est Willy Birgel séducteur n° 1 du cinéma allemand.

Eh bien ! non, ce ne sont pas eux, les vedettes dont le portrait est imprimé pour la millième et dix millième fois dans un illustré, ce sont des inconnus pareils à ceux que vous rencontrez tous les jours dans le métro qui, aujourd'hui, ont les honneurs de notre journal.

Ils sont bûcherons ou acteurs, elles sont danseuses ou ouvreuses.

Leurs noms obscurs ou connus désignent des visages très peu différents de ceux de leurs sosies célèbres...

Et c'est la magie du photographe et du maquilleur qui les a fait vedettes d'une heure, moins, d'une minute, moins, d'une seconde, moins encore d'1/50 de seconde, l'espace d'une photo. Car vos yeux ne sauraient peut-être pas dans la vie reconnaître leur ressemblance.

Et maintenant, regardez-vous dans la glace...

Au fait, n'auriez-vous pas un petit air Edwige Feuillère... ou Marguerite Moreno.

France ROCHÉ.

reconnus?



Gaby Andreu
qui réussit par
sa beauté à
réconcilier les
adversaires.



Noël-Noël, Adémaï en grande conversation avec Gaby Andreu.

PROFESSEUR D'OPTIMISME

LE succès remporté lors de sa double exclusivité sur les boulevards et aux Champs-Élysées par le film *Adémaï, Bandit d'honneur* montre très nettement que le public préfère avant tout un dérivatif à tous les soucis qui l'accablent dans ses occupations quotidiennes. Il a soif de rire, de se détendre les nerfs. Il cherche à faire provision de gaieté, d'optimisme.

Le film réalisé par Gilles Grangier, d'après un scénario de Paul Colline et dont, évidemment, Noël-Noël est le principal interprète, fourmille de situations comiques, de gags fort drôles qui déclenchent infailliblement le rire.

Le gag du chapeau est indiscutablement une trouvaille, de même la scène où Adémaï charge dans l'auto-car son plus terrible rival qu'il vient de mettre knock-out. Il y a aussi le dialogue qui abonde de réparties spirituelles, de réflexions cocasses et parfois profondes. Il y a surtout Noël-Noël qui, avec le personnage d'Adémaï, ce brave garçon à l'apparence naïve et simple

qui cependant ne manque ni d'à-propos ni de bon sens, a réussi une des plus belles créations cinématographiques.

C'est grâce à une étroite collaboration entre Noël-Noël, l'acteur, et Paul Colline, le scénariste, qu'Adémaï présente une telle abondance d'humour.

Gilles Grangier qui a réalisé ce film a réussi, pour ses débuts, à faire une œuvre solide et forte. Il a réuni autour de son principal interprète une distribution de choix, puisqu'elle groupe Gaby Andreu, Georges Grey, Marcel Delaître, René Génin, Charles Lemontier, Renée Corriade, Marthe Mellot, Marcel Pérez, Léonce Corne, Alexandre Rignault et des artistes anciens prisonniers libérés parmi lesquels Jean Morel, André Pierrrel et Maurice Salabert.

Adémaï, Bandit d'honneur, première production d'une nouvelle société: Les Prisonniers associés, que dirige M. Paul Devriès, est un excellent départ.

Gabriel FERSEN.

Adémaï...



Adémaï a l'air perplexe au milieu de ses partenaires.

les Films

Fantaisie...

JE SUIS AVEC TOI



Il y a de la qualité partout, dans la mise en scène d'Henri Decoin qui est remarquable de mouvement, d'élégance et d'invention, dans l'adaptation de Marcel Rivet qui donne au scénario de Fernand Crommelynck un agrément incontestable, dans le dialogue de Pierre Bénard qui contient des répliques excellentes, dans la distribution qui, avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay et Bernard Blier, entre autres, est de tout premier ordre.

La fantaisie ne laisse jamais à désirer ; outrée parfois, on l'admet cependant de très bonne grâce à cause des situations qui ne cessent pas d'être charmantes et drôles. Certains esprits trouveront peut-être qu'on côtoie le vaudeville ; il n'importe car les ficelles sont si spirituellement tirées qu'on ne songe qu'à admirer le mécanisme. On se laisse prendre, conquérir, emporter.

C'est que *Je suis avec toi* est un des rares bons films actuels. On y rit souvent de bon cœur et l'on est charmé par tant de trouvailles d'esprit et de talent.

Autour d'Yvonne Printemps, Pierre Fresnay et Bernard Blier qui forment un trio d'une classe exceptionnelle, on remarque surtout un Louvigny, un Jean Meyer et un Jacques Janvier de derrière les fagots, sans oublier Paulette Dubost qui fait une rentrée modeste mais charmante.

Aventures...

LE BRIGAND GENTILHOMME

EST-CE que les critiques littéraires sont priés de donner leur avis sur les romans-feuilletons, les publications à bon marché et toute cette littérature facile dont se repaissent arpètes et calicots ? Les critiques ont-ils à juger les chromos, les couvercles de boîtes de bonbons et les illustrations pour calendriers des P.T.T. ? Non. De même les critiques musicaux ne s'intéressent pas à la musique de coin de rue.

Pourquoi les critiques cinématographiques sont-ils plus mal traités et contraints de donner une opinion sur des films dont la qualité commerciale est la seule qui puisse être envisagée ? M. Emile Couzinet serait en droit de réclamer des dommages-intérêts au maladroit qui se risquerait à donner un avis défavorable du *Brigand Gentilhomme*, au même titre que l'honnête commerçant dont on déprécierait la marchandise.

Le *Brigand Gentilhomme* trouvera certainement un public pour applaudir à ces niaiseries sans prétention. C'est la grâce que je lui souhaite.

Quant à mon opinion sur le film, je préfère honnêtement ne la point donner.



Comique...

ADRIEN



Le « Fernandel » est en hausse sur le marché cinématographique. Le scénario d'*Adrien* est emprunté à un vaudeville de Jean de Létra et cela lui confère une unité et une qualité que n'avaient pas les précédents.

Cette fois, les aventures comiques auxquelles est mêlé Fernandel devenu encaisseur ont au moins un minimum de crédibilité. Le hasard, ce grand collaborateur des vaudevillistes, continue à jouer un rôle immense, mais il le fait sans jamais choquer sinon la logique du moins le bon sens et l'on suit dans tous ses rebondissements cette histoire amusante, quoique un peu confuse, d'inventeur cherchant un commanditaire et le trouvant grâce à la complicité des événements, sans avoir l'impression qu'on perd la tête.

Fernandel a mis ce film en scène ni mieux, ni plus mal qu'un autre et il le joue selon son habitude, sans chercher à se renouveler le moins du monde. Autour de lui on reconnaît Jean Tissier, Paul Azais, Paulette Dubost, Roger Duchesne, Gabriello et beaucoup d'autres. Jean Tissier est le meilleur et le plus fin.

Didier DAIX.

4 ANS de 4 ANS de

La grande victoire de sur la guerre : c'est

L'Allemagne en guerre, on a vu tout le pays converti en arsenal du nord au sud, de l'est à l'ouest et chaque homme, du premier au dernier, revêtir l'uniforme du soldat.

Il ne restait plus de place pour les industries du plaisir à côté de celles monstrueuses, gigantesques, qui crachaient de leurs mille bouches, avions, tanks, armes de toutes sortes.

Le cinéma cependant n'a pas cédé sa place à la guerre. Il s'est rangé et a fait front lui aussi dans les armées. D'un oeil froid il a arbitré les coups... et écrit sur place, avec une précision atroce, l'histoire de toutes les campagnes.

Maïs, doué d'ubiquité, il restait aussi à l'arrière. Les immenses studios de Babelsberg dressaient leurs halls massifs devant ceux des usines mobilisées. On continuait de tourner des films.

Et dans chaque ville d'Allemagne, alors que disparaissaient peu à peu tous les autres établissements de plaisir, les salles de cinéma ouvraient toujours leurs portes chaque soir à huit heures.

Voilà quatre ans que dure la guerre. Voilà quatre ans que le cinéma produit près de soixante films par an.

Certes, l'influence de la guerre se fait sentir dans les studios. Du jour au lendemain, la vie cinématographique s'est pliée aux conditions nouvelles.

On peut voir arriver au studio, dès les premières heures du jour, des militaires. Ce sont des artistes... Ils viennent au studio comme ils iraient en première ligne. Une heure après, ils sont maquillés, en habit, ou en tenue d'été ou d'hiver, à mille lieues du présent et cependant dans le présent. Ils tournent. Le soir, ils revêtent l'uniforme de guerre et s'ils ne rentrent pas chez eux, ils rejoignent leur compagnie.

Depuis quelques mois, les studios allemands reçoivent des machinistes français et ce sont les metteurs en scène, quand ils n'ont pas d'interprètes, qui apprennent à leur transmettre des ordres en français.



LOUISE ULRICH, LA VEDETTE DU « PRÉSIDENT KRUGER ». LA BELLE FILLE DU PRÉSIDENT KRUGER
(Photos U. F. A. - A. C. E. - TOBIS.)



UNE DES SCÈNES LES PLUS PATHÉTIQUES DU FILM « ANNÉE 1940 ».



ZARAH LEANDER DANS UN ABRI DE BERLIN, D'ANS « UN GRAND AMOUR »

Le GUERRE CINÉMA

du cinéma allemand est la couleur !

Les photographes sont généralement des femmes.

L'entrée et la sortie des studios est contrôlée... Il ne s'agit pas seulement d'un contrôle ordinaire, mais d'un contrôle d'Etat. Le gouvernement nomme un représentant dans chaque studio.

Le plus grand souci des producteurs, pourrions-nous croire, est de diriger leurs films vers une idée de propagande. Ce n'est pas toujours le cas. De grands films comme le



MARIKA ROKK S'INCLINE DEVANT WOLF ALBACH-RETTY DANS LA « DANSE AVEC L'EMPEREUR »



MARIA HOLST DANS « SANG VIENNOIS »



CHRISTINA SODERBAUM DANS « LA VILLE DORÉE »

Juit Suss, Le Président Kruger, Le Jeune Hiltérien défendent une position nationale-socialiste, mais le Démon de la danse ou Garde-moi ma femme, tournés pendant cette guerre, ne sont empreints d'aucune idée de propagande.

On peut aller jusqu'à écrire que les 60 % des films n'ont pas une thèse spécifique à la clef.

Parmi les films présentés en France, au cours des années d'armistice, rappelons Valse triomphale, Crépuscule avec Emil Jannings, Annelie avec Louise Ullrich, Rembrandt et Un Grand Amour, avec Zarah Leander qui, pour la première fois à l'écran nous montre Berlin en guerre, Berlin pendant une alerte. Puis cette année, Lumière dans la nuit, Garde-moi ma femme et, enfin, La Ville Dorée.

Avec La Ville Dorée nous abordons le chapitre de la couleur.

« La couleur » est le triomphe, la grande gloire du cinéma de guerre allemand.

Nous en avons maintes fois parlé. Nous avons même retracé en quelques lignes l'histoire de la couleur. Tout nous invitait à penser que le grand problème du cinéma moderne ne pouvait être résolu qu'après guerre.

La réussite de La Ville Dorée, celle du Baron Munchhausen, celle de L'Innocente Pécheresse, prouvent que les Allemands ont su oublier un instant la guerre pour s'attacher à la plus intéressante des recherches.

Leur procédé a même fait l'admiration des Américains, puisque Les Aventures fantastiques du Baron Munchhausen ont été applaudies cordialement en octobre 1943 au Portugal... Il paraîtrait qu'en Amérique le procédé Technicolor serait abandonné et qu'on chercherait un procédé parent de celui d'Agfa.



EWALD BALSER DANS UNE DES SCÈNES LES PLUS PATHÉTIQUES DE « REMBRANDT »

LE COIN...

Cette semaine, au studio :

Saint-Maurice. — « Coup de tête ». Réal. : Le Hénaff. Régie : Raskin-C.C.F.C.

Photophon. — « Echec au Roy ». Réal. : J.-P. Poulin. Régie : Leclerc. S. U. F.

Francœur. — « Les Enfants du Paradis ». Réal. : M. Carné. Régie : Théron, Pathé.

(Ce film ne restera que quelques jours dans ces studios, la production devant repartir pour Nice afin d'y tourner les scènes de l'immense décor représentant la reconstitution du boulevard du Temple.

On prépare :

Le Bossu. — D'après le roman de Paul Féval, Jean Delannoy mettra en scène, prochainement, ce film. Bernard Zimmer en est le dialoguiste. Les décors seront de Pimoult et l'ensemble du principal rôle sera tenu par Pierre Blanchard. Ce film sera tourné aux studios des Buttes-Chaumont.

...DU FIGURANT



L'exquise vedette, Simone RENANT, fait une brillante rentrée au théâtre dans « Messieurs, mon mari », la nouvelle pièce d'Eddy Chélin, qui fait les beaux soirs de la Potinière.

COLISÉE
AUBERT-PALACE
CLUB DES VEDETTES
L'ÉTERNEL RETOUR

MARIVAUX et MARBEUF
LE COLONEL
CHABERT
un film merveilleux

FILS DE PERSONNE

Il semble qu'en écrivant ce *Fils de personne*, que nous présente le théâtre Saint-Georges, M. Henry de Montherlant se soit peu soucié de faire une pièce de théâtre. D'abord il a choisi

un sujet qui, bien qu'original et digne d'intérêt, convenait davantage à un roman qu'à une œuvre dramatique. Et surtout, il l'a traité avec un obliquo-tal du genre auquel il était destiné. Evidemment, quand on possède une personnalité aussi forte que celle de Montherlant, on peut s'affranchir de certaines règles ou de certaines obligations techniques. Mais, de toutes façons, on ne peut mépriser à ce point le procédé que l'on a délibérément choisi pour exprimer sa pensée. Nous sommes obligés d'entendre quatre actes au cours desquels il ne se passe rien que des évolutions d'état d'âme est une épreuve difficilement supportable. L'action est à peu près inexistant, et, s'il y a un conflit de sentiments, il s'exprime en paroles plus qu'en situations. Ce n'est qu'un long réquisitoire contre quelque chose qui a toujours préoccupé Henry de Montherlant : la médiocrité. C'est au fond tout le sens de cette pièce. Et l'ayant admis, on pourrait peut-être arriver à se passionner pour

elle car elle est d'une force et d'une véhémence que l'on rencontre rarement au théâtre. Mais il faudrait, au moins, qu'elle soit convaincante. Or, elle ne l'est pas un seul instant, et c'est là, sans doute, son tort le plus grave. Pour nous montrer que la médiocrité est haïssable, l'auteur oppose un père et son fils affligé de ce défaut. Mais, si l'on nous dit à longueur de réplique l'indignité de cet enfant, pas un instant on ne nous la prouve. Et nous la prouvons, car l'âge du personnage étant de quarante ans, on pourrait objecter que tout n'est pas perdu et qu'il peut se révéler dans un avenir prochain.

Tout cela est donc assez incertain et arbitraire mais n'a pas empêché Henry de Montherlant d'écrire cette histoire avec une belle conviction, et dans une langue riche, souple, vivante et directe. Elle est loin d'être indifférente, mais on en veut parfois à son auteur de nous agacer par un certain parti-pris qu'il ne veut pas abandonner,

ATTENTION !

CINÉ-MONDIAL

en vertu des décisions adoptées par le **Groupeement Corporatif** ne paraîtra pas le 14 janvier

Notre prochain numéro sera donc celui du 21 JANVIER.

Maurice RAPIN.

Soirées de Paris

★ ★ ★

Semaine du 5 au 11 janvier	Semaine du 12 au 18 janvier
Artistic-Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m. Chaque au porteur.	L'assassin a peur la nuit.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Lucrèce.
Bataclan, 11, rue Bolzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. Mardi.	Lucrèce.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.	L'étrange monsieur Victor.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	Pierre et Jean.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-42. Fermé vendredi.	L'éternel retour.
Canéo, 32, bd Italiens. Pro. 20-88. Fermé vendredi.	Le corbeau.
Cinéran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	Le suis avec toi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70 F. v.	L'inévitable M. Dubois.
Cinéma Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	Jeannou.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. vendredi.	La cavalcade des heures.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.	L'éternel retour.
Cinéphone Montmartre, 44, rue Pasquar. Eur. 56-16. F. Mardi.	Les misérables (2 ^e époque).
Ciné Saint-Lazare, 44, rue Pasquar. Eur. 56-16. F. Mardi.	Les misérables de Paris.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Fermé m. et vend.	Anouchka.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	Arlette et l'amour.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend.	Finance noire.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Vautrin.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-50. Fermé mardi.	Le brigand gentilhomme.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé mardi.	Le suis avec toi.
France, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	Donne-moi tes yeux.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi.	Fou Nicolas.
Helder, 34, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.	Lucrèce.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.	Le suis avec toi.
La Royale, 23, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé mardi.	La valse blanche.
Lord-Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	Un seul amour.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V. l'émigrante.	Fou d'amour.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 58-03. Fermé mardi.	Un seul amour.
Maestric, 31, boul. du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi.	Tomavara.
Marbeuf, 24, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	Colonel Chabert.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Colonel Chabert.
Max-Linder, 24, pl. de Rennes. Dan. 41-09. Fermé mardi.	Mon amour est près de toi.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-28. Fermé mardi.	Finance noire.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé mardi.	Mahlia la Méisse.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	La ferme aux loups.
Paramount, 2, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Adrien.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	Voyage sans espoir.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	La valse blanche.
	Goupi Mams Rouges.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE SECRETS DE VEDETTES



LE FILM DES
SOUVENIRS DE
CHARLES DE ROCHEFORT
recueillis par
PIERRE ANDRIEU
Société Parisienne d'Édition

DAUNOU Jean PAQUI
RÈVES A FORFAIT

31, BOUL DU TEMPLE - TRU 97-34

A cartoon illustration by Maurice Mank. It depicts three men in a dark, industrial setting. One man, wearing a striped shirt and a cap, is being pushed or thrown by two other men. One of the men pushing him is holding a knife. A crescent moon is visible in the background. The signature 'maurice Mank' is in the bottom right corner.

ACHETEZ UN BILLET DE LA

11

RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)

Le Gerant : Robert MUZARD

EMBALLAGE * IMPERIAL

Nouveau Printemps
Pierre et Françoise
CHATELAIN
JE SUIS AVEC TOI

FILM PATHE-C I C C

Cie DE L'ESPOIR
11, Allée du Midi, COURBEVOIE
Demande acteurs pour tournée théâtrale
Ecrire et joindre photo.

1941-1942

A black and white portrait of a young woman with dark, wavy hair. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. She is wearing a dark-colored top with a prominent white collar. The background is a mottled, light gray.

ON DEMANDE DES ARTISTES !

De toutes les branches du théâtre, l'opérette est la seule qui manque d'artistes

GEORGÉ

THÉÂTRE
ANDRÉ LUGUET -
L'AFRIQUE
comédie en
avec ANDRÉE

1944 ?
Cette nouvelle année... Que sera-t-elle pour vous ? La chance vous sourira-t-elle ?

ALDO

ÉDOUARD VII
—
FÉLIX DEVILLERS et GABRIELLO
jouent
FRANCHI
actes de Charles Méré
LUIZE et GEORGES VITRAY

**ARTISTES
PROFESSIONNELS OU
AMATEURS**

contrôlez votre talent

**ENREGISTREZ UN DISQUE
au studio**

**RADIOLO
TECHNIQUE**

72, Champs-Élysées. - Ély.: 02-50
Coulours du Cinéma l'Ermitage

le spécialiste de la
Décoloration et Teinture,
2, rue de Sèze, Opé. 75.58

Dans ce numéro :

Michèle Alfa
meurtrière...

ciné-

ndial

N° 122 - 7 Janvier 1944

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.

La délicieuse vedette de la chanson
Reine Paulet, créatrice de « Avec
son ukulele » et « Je cherche une guin-
guette », deux succès de Louis Gasst.



Scanned from the collection of
Eric Smoodin

Digitization completed by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the ACLS Digital Extension Grant,
"Globalizing and Enhancing the Media History Digital
Library" (2020-2022).

